

# Viens faire un tour dans ma drôle de vie... de non vacciné !

écrit par ARG0 | 30 janvier 2022



C'EST LA FILE  
D'ATTENTE POUR  
LA VACCINATION ?

NON, C'EST LA QUEUE  
POUR L'OUVERTURE  
DES TERRASSES LE 19 MAI



Je dédie ce texte à tous mes amis de RR, à tous les commentateurs et auteurs. Avec toute mon amitié.

Avant, c'était le temps d'avant. Ce n'était pas forcément le bonheur dans toute sa plénitude, mais c'était quand même moins pire qu'aujourd'hui. Le bonheur, ça s'apprécie seulement quand il s'est enfui. En fait, le bonheur s'accompagne toujours d'une certaine forme de liberté. Sans liberté, nous ne pouvons pas être heureux. Pour moi, le bonheur, c'était de me rendre à un vernissage, d'échanger avec les artistes qui exposaient, d'aller au musée, au cinéma parfois, d'assister à un concert dans une église, de boire un café à un comptoir en écoutant les propos des autres consommateurs, de deviser avec le patron qui avait un avis sur tout, surtout quand il s'emportait, mêlant allègrement la politique, l'économie, le climat. Il avait toujours quelque chose à dire, le patron, toujours quêtant mon approbation, que je ne manquais pas de lui accorder, même si je pensais le contraire. Un conseil, ne jamais se fâcher avec le patron de votre bar préféré; c'est plus prudent : ça vous évite les demis avec un grand faux col, ou le sandwich au jambon racorni et au beurre à moitié rance. Le bonheur, c'était aussi de voir le visage de ceux que je

connais, lorsque j'allais au supermarché; visage aujourd'hui à moitié dissimulé derrière un masque, masque dont la laideur n'est plus à démontrer, et qui nous fait ressembler à des pitbulls à deux pattes et à muselières. Le bonheur, c'était aussi d'aller manger une pizza après les emplettes à la cafétéria du même supermarché, d'écouter le ronronnement des conversations. Je me sentais vivre en ce temps-là, au milieu des autres. L'homme est un animal politique comme le disait Aristote, certes, mais c'est aussi un animal social. Quand nous rencontrions une connaissance, mon épouse et moi, nous avions plaisir à échanger, à parler de nos vies respectives, à s'enquérir de nos amis communs. La vie, tout simplement. Et toute une foule de petites choses, insignifiantes, comme se serrer la main, s'embrasser, ou simplement se sourire, qui sont à la base de toute vie en société.

Tout cela s'est enfui. Ce n'est plus qu'un souvenir. Le COVID est passé par là. Les gens sont devenus timorés. Aux caisses des supermarchés, des clients nous agressent quand nous franchissons la barrière invisible du mètre de distanciation réglementaire. Si vous éternuez, c'est la panique, tous aux abris. Et cela ne s'est pas arrangé avec le pass sanitaire, transformé en pass vaccinal, moderne résurgence de l'ausweis hitlérien en vigueur pendant l'Occupation. Nous, non-vaccinés, sommes devenus des parias. Tout nous est interdit, ou presque. Nous sommes les pestiférés d'une époque qui a perdu la boussole. À l'hôpital, il nous faut un test pour pouvoir accéder aux soins. Certains voudraient faire payer aux non-vaccinés les journées passées en réanimation. Plus de cinquante pour cent des Français sont favorables à cette mesure. Incroyable! D'ailleurs, à ce sujet, j'ai un gros doute; je pense que ces lits sont occupés en grande partie par des vaccinés. Les médecins ont appris à mentir, par peur, par lâcheté, à part quelques brillantes individualités qui ont eu le courage de s'ériger en contradicteurs. Et tout cela par la faute d'un seul homme, Emmanuel Macron. Je n'oublie pas non plus la responsabilité de LREM, des ministres. Ils ont dissimulé les effets secondaires, dont certains ont été mortels pour bon nombre de nos compatriotes, qui gisent aujourd'hui sous la froide pierre du tombeau.



Cinq ans sous Macron, c'est comme cinq ans de captivité. J'ai la funeste impression aujourd'hui de vivre dans un camp de concentration sans barbelés. Celui qui se prend pour un président a usé de violences envers son peuple, dans un premier temps avec les gilets jaunes, puis en obligeant les Français à se faire vacciner. Vaccin qui n'est d'ailleurs qu'une thérapie génique. Les violences verbales, aussi. Ne pas oublier les injures proférées à notre encontre. Cette obligation vaccinale déguisée en incitation a causé de nombreux décès et de nombreux handicaps, dont certains à vie. Macron nous a volé cinq ans de notre vie. Cinq ans, quand on a mon âge, c'est beaucoup. Le temps est assassin. Je regardais l'autre jour des photographies qui ont été prises il y a cinquante ans. À cette époque, avec ma coupe de cheveux, je ressemblais plutôt à Sardou, Michel, pas Fernand. Le temps a passé. D'après mon épouse, aujourd'hui j'ai plutôt le physique de François Berléand, l'acteur. Je ne sais pas si je dois en

être flatté ou m'en offusquer. Cinq ans, c'est long quand c'est sous la botte d'un dictateur. Je suis désespéré à l'idée que ce monstre puisse être réélu. C'en sera fini de nous, de la France, de sa culture, de son art de vivre, tout, quoi. Le temps passe, mes amis, même si cela a été plus long avec Macron, aussi il ne faut pas le gaspiller. Que ce minable déguerpisse, c'est mon souhait le plus cher. Notre ami Cachou a écrit de superbes articles sur la relativité du temps. Je dirai à mon tour que cinq ans avec Macron m'a semblé plus long que vingt années passées aux côtés de mon épouse.

Parfois, le soir, je me mets à ma fenêtre et j'écoute la chanson du vent. Je perçois des rires d'enfants, les bavardages des mères, des bruits de conversations. Ce sont tous ceux qui sont partis qui se manifestent ainsi, morts du vaccin ou faute de soins adéquats, tout cela dû à un potentat haineux qui se croit revenu aux époques où les misérables de son espèce avaient droit de vie et de mort sur leurs sujets. J'espère que ceux qui l'ont élu, j'ai failli dire les crétins, ne le reconduiront pas dans ses fonctions, sinon c'est à désespérer de l'humain. Ma devise, Zemmour sinon rien! Je conclurai par une citation de Stendhal, qui me semble bien à propos : Le temps des tyrans est passé; il n'y a plus que des imbéciles qui laissent faire le mal par qui a intérêt à le faire.